



Centre d'Étude des Radicalisations
et de leurs Traitements

26 mai 2021

9h-17h

« traitements des radicalisations »

Séminaire résidentiel du CERT

journée préparatoire au colloque « Violences collectives, violences contre le collectif : Radicalisations, terrorisme et meurtres de masses » (novembre 2021)

Lieu : Institut Protestant de Théologie, 83, boulevard Arago - 75014 PARIS

ARGUMENT

Depuis les premiers attentats djihadistes de 2015, un bon nombre des détenus radicalisés ont été pris en charge pour des soins psychiques. Les cadres d'intervention dans lesquels se sont déroulées ces prises en charge sont tout aussi variés que les profils cliniques : unité sanitaire en milieu pénitentiaire, activité de groupe sur une coursive en détention, cabinet d'exercice libéral, association mandatée par la justice pour un suivi en milieu ouvert.

Les suivis cliniques ont mis en évidence que les profils cliniques des personnes dites « radicalisées » sont extrêmement divers, tout autant que les problématiques qui émergent au cours de la prise en charge. Pour mieux cerner les enjeux cliniques et les objectifs de travail pour ces détenus d'un genre particulier, il est indispensable de partir des observations effectuées par les psychiatres, psychologues, psychanalystes qui les suivent et les accompagnent dans un cheminement thérapeutique.

Quelques situations cliniques permettront de poser les enjeux des débats :

Le suivi en milieu ouvert d'un homme plus âgé que la moyenne des radicalisés, qui a un parcours de délinquance dans les stupéfiants et les braquages, a été incarcéré en même temps qu'une figure du terrorisme alors qu'il est une figure de la marginalité délinquante ; pour lui, trouver un travail est une forme de soumission à l'Etat. Un second jeune homme, souffrant de schizophrénie, pose la question de l'articulation entre justice en santé mentale.

Le travail en groupe de discussion effectué dans un quartier d'évaluation de la radicalisation (QER) pose la question de l'adhésion

morale et politique à l'idéologie et souligne la difficulté de la prise en charge des différents profils considérés comme radicalisés par l'Administration pénitentiaire (TIS et DCSR). L'observation des interactions lors des échanges permet d'identifier les dissensions, les ententes et les tensions à l'intérieur du groupe. Le cas suivi étant un bon exemple de la tension autour de la question de l'inflexibilité de la norme religieuse.

Deux femmes ont été suivies dans un cadre analytique. Une première, d'une quarantaine d'années, dont la mère menaçait de lui envoyer un sort si elle ne lui obéissait pas, est entrée chez les frères musulmans, à la suite de son frère, pour se subjectiver, mais en est sortie à cause d'un sentiment de chosification, sans pour autant critiquer l'idéologie, elle est tentée d'y revenir. La deuxième faisait partie d'un gang de graffeur, avec une idéologie d'ultra-gauche, mais floue, deux fois arrêtées pour insultes à la police, et condamnée pour violence en groupe.

Deux patients ont bénéficié d'une prise en charge psychiatrique. Le premier présentait une psychose paranoïaque, et recherchait une vengeance personnelle contre l'Etat français, à travers un engagement religieux de façade, ce qui pose la question de l'adhésion « utilitaire » à la cause terroriste, pour satisfaire une finalité criminelle personnelle sans aucune idéologie. Le second, jeune adulte, s'est engagé dans la cause djihadiste afin de fuir son passé d'addiction, sa conversion lui a permis de se sevrer définitivement, mais la sortie de l'engagement radical pose la question du risque de rechute dans la dépendance.

A partir de ces études de cas, plusieurs pistes de travail clinique se dessinent, mais se posent aussi des questions plus générales : Comment faire un travail autour de l'engagement djihadiste quand la personne présente des idées « hybrides », mélangées avec d'autres idéologies, avec une pratique de la criminalité sans aucun but idéologique ? Comment travailler avec le statut en détention des détenus tel qu'il a évolué au cours des dernières années : avant Charlie Hebdo, ils étaient respectés, admirés. Depuis Le Bataclan et Nice, ils sont très mal considérés ? Quel travail de réaffiliation pour un groupe doublement marginal, terroriste dans la société, mais à la marge des autres groupes terroristes ? Quel travail peut-on faire avec les familles ? quels sont les critères de réinsertion dans le cas d'un suivi ordonné par la justice ? Existe-t-il des critères cliniques de déradicalisation ? Quels sont les objectifs du travail clinique : un travail sur l'adhésion à une idéologie, le rapport à la violence, l'incitation au passage à l'acte de tierces personnes ? Quelles sont les formes d'adhésion idéologique qui posent des problèmes et comment les aborder de façon différenciée dans un cadre thérapeutique ? Le travail autour de la pensée critique peut-il être un outil thérapeutique ? Quelles stratégies face à la fascination et l'héroïsation de la violence, en particulier chez les adolescents radicalisés ? Quel travail avec ses personnes qui ne sont pas uniquement des radicalisés djihadistes, mais de surcroît incarnent les nouvelles figures du mal de la société contemporaine ? Comment travailler avec les institutions qui accueillent ces figures du mal, que faire des mouvements transférentiels qui parcourent les équipes ?

Ces questions seront abordées à partir des situations concrètes présentées par les cliniciens qui ont pris en charge ces détenus, et qui les accompagnent tout au long de leur peine, aussi bien dans le

cadre de la détention que dans celui d'une obligation de soin en milieu ouvert.

Cette journée de séminaire interne au CERT vise à organiser le colloque « Violences collectives, violences contre le collectif : Radicalisations, terrorisme et meurtres de masses », programmé dans le cadre du projet ReMouS financé par l'Agence Nationale de la Recherche, prévu pour le premier trimestre de l'année universitaire 2021-2022.

DEROULEMENT DE LA JOURNEE

Introduction, modération, conclusion :

- Thierry Lamote (Mcf, Univ. de Paris), Soraya Ayouch (PhD, Psychologue PJJ), Nicolas Faucher (Philosophe)

Interventions :

Matin, 9h30-12h30 :

Discutant : Richard Rechtman, Psychiatre, anthropologue (EHESS)

- Ariel Planeix, anthropologue
- Marie Letessier, psychologue
- José Carlos Gutierrez Privat, philosophe
- Clarisse Gosselin, psychologue

Après-midi, 14h-17h :

Discutante : Soraya Ayouch, Psychologue, PhD

- Thomas Bouvatier, psychanalyste
- Guillaume Monod, psychiatre
- Sarah Daoudi, psychologie
- Philippe Le Bas, psychologue

Attention : nombre de places limitées. Pour s'inscrire, envoyer un mail à : gdmonod@gmail.com; thierry_lamote@yahoo.fr

